Revue Internationale DAMBE

Valorisation des Savoirs Endogènes et Promotion de la Recherche Scientifique

ISSN : 1987-1996

Volume 1_Numéro 1

Décembre 2024

Mutation Socio-économique, culturelle et environnementale en Afrique : Défis et enjeux.

Revue semestrielle multidimensionnelle du CERFDES

https://cerfdesconsulting.com/revue

Revue Internationale DAMBE

Valorisation des savoirs endogènes et promotion de la recherche scientifique.

PRESENTATION

La revue Internationale « Dambé » qui est un mot bambara signifiant la dignité, est une revue qui vise à promouvoir la recherche scientifique en mettant en valeur les savoirs endogènes en Afrique et ailleurs. C'est une revue semestrielle adossée au Centre d'études, de Recherche et de Formation sur les Dynamiques Économiques, Environnementales et Sociales (CERFDES). À l'exception des numéros spéciaux dont la publication est conjoncturelle, la revue publie deux numéros par an (Juin et Décembre).

Ayant un intérêt particulier pour les sciences sociales, elle reçoit des contributions de doctrine livrant des réflexions sur toutes les questions ou problématiques actuelles dans des domaines tels que, la géographie, l'économie, le droit, la santé et tout autre sujet concernant les sciences sociales, humaines et environnementales.

Les articles soumis à la revue Dambé sont évalués de façon rigoureuse par un comité scientifique et de lecture composés de chercheurs et d'enseignants-chercheurs de diverses nationalités et de spécialités variées. Tous les articles publiés restent accessibles librement par les auteurs ainsi que par les lecteurs sur le site de la revue, à l'exception des numéros spéciaux dont la publication est conjoncturelle, la revue publie deux numéros par an.

COMITE EDITORIAL

Président du Comité Scientifique

Pr Balla DIARRA, Professeur titulaire en Géographie, École Nationale d'Administration

Coordinateur Scientifique

Dr Issa DIALLO, Maître de conférences en sociologie de la santé, INFTS

Rédacteur en Chef

Dr Idrissa DEMBELE, Maître assistant en droit, USJPB

Rédacteur en Chef Adjoint

Dr Adama Koné, Géographe, CERFDES

Coordonnateur des Rubriques Sciences de la Santé

Dr Abdoul Salam DIARRA, Maître assistant en Santé Publique, CNRST, Bamako, Mali

Directeur de publication

Dr Malick TIMBINE, Maître assistant en Géographie, environnement et santé, ISH

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr Balla DIARRA, Géographie, Ecole Nationale d'Administration, Mali

Pr Flatie OUATTARA, philosophie, Université Joseph K. Zerbo, Burkina Faso

Pr Seydou MARIKO, Géographie, Ensup de Bamako, Mali

Pr Cheich Hamala TOURE, Professeur titulaire, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB), Mali

Pr Brema Ely DICKO, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Pr Aboubacar Sidiki COULIBALY, littérature anglaise, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Pr Belco OUOLOGUEM, Philosophie, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Bazoumana DIARRASSOUBA, Géographie, Maître de conférences, CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Dr Nouhoum TANDINA, Maitre de Conférences CAMES, USJPB

Dr Amadou TRAORE, Maître de conférences CAMES en sociologie, Université de Ségou.

Dr Fodié TANDJIGORA, Sociologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Ibrahima TRAORE, Sciences de l'Education, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Boureima TOURE, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Seydou LOUA, Sciences de l'Education, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Abdoulaye GUINDO, Anthropologie médicale, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Kawélé TOGOLA, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Almamy SYLLA, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Arouna DEMBELE, Géographie, Maître de conférences, USSGB Mali

Dr Amadou BAMBA, Maître de conférences en Économie, USSGB, Mali

Dr Baba COULIBALY, Géographie Maître de Conférences à l'ISH. Mali

Dr Aimé Assué YAO, Géographie, Maître de conférences CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte D'ivoire.

Dr Tuo PEGA, Géographie de la santé, Maître de conférences CAMES, Université Félix Houphouët Boigny.

Dr Papa Fara DIALLO, Maitre de conférences en sciences politiques, Université Gaston Berger de saint Louis, Sénégal

Dr Boubacar dit Dédé TRAORE, Archéologie, Maître de conférences à l'ISH.

Dr N'Gna TRAORE, anthropologie, Maître de conférences à l'ISH.

Dr Issa DIALLO, Maitre de conférences en sociologie de la santé, INFTS.

Dr Souleymane KEITA, Maître de conférences, philosophe, USLHB.

Dr Moctar SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de conférences, sciences de l'éducation, USLHB.

Dr Mory DIALLO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Allaye NIANGALY, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Abdoul SOGODOGO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Oumar Toumaly DIALLO, Maitre de conférences, USJPB

Dr Samba SOGOBA, Maître de Conférences, USJPB

Dr Yamadou CAMARA, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Ahmed SAMAKE, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Mariam SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Fousseyni DOUMBIA, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Sounko SISSOKO, Maitre de Conférences, Université de Ségou

Dr Lamine SANDY, Sociologie, Maitre de recherche, INFTS, Mali

COMITE DE LECTURE

Dr Bazoumana DIARRASSOUBA, Géographie, Maître de conférences, CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Dr Arouna DEMBELE, Géographie, Maître de conférences, USSGB Mali

Dr Issa DIALLO, Maître de conférences des Universités du CAMES en sociologie de la santé, INFTS

Dr Souleymane KEITA, Maître de conférences, philosophe, USLHB.

Dr Moctar SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de conférences, sciences de l'éducation, USLHB

Dr Tuo PEGA, Géographie de la santé, Maître de conférences CAMES, Université Félix Houphouët Boigny.

Dr Ibrahima TRAORE, Sciences de l'Éducation, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Mory DIALLO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Mariam SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Yacouba TENGUERI, Maître-assistant CAMES Sociologie, Université de Dédougou, Burkina Faso.

Dr Amadou BAMBA, Maitre-assistant CAMES, Maître de conférences en Économie, USSGB, Mali

Dr Yéo LANZENI, Maître-assistant CAMES en Géographie, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan.

Dr Mesmer Luther GUEUYOU, Centre d'études de droit international de l'université Paris Ouest, Enseignant chercheur à l'université de Nantes.

Dr Solim ALEKA, Docteur en Droit public, Ministère de la Santé du TOGO.

Dr Hamidou NAPARE, Sciences de l'éducation, Chargé de Recherches à l'INFSS.

Dr Bakaye TOGOLA, Anglais, études africaines et postcoloniales, UCAD

Dr Issa TOGOLA, Maître assistant en Géographie, Institut de sciences humaines, Bamako.

Dr Soufiana Souleymane MAIGA, didactique des langues université de touba Arabe.

Dr Drissa TRAORE, Maître assistant CAMES, Université de Daloa, RCI.

Dr Tiecoura Hamed COULIBALY, Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo.

Dr Siaka DOUMBIA, Maître assistant en Géographie, Université de Ségou.

Dr Francis Birama Daba SARR, philosophe, Université cheikh Anta Diop de Dakar.

Dr Falingué KEITA, Économie, USSGB.

Dr Harouna BAGAYOKO, Géographie, USSGB.

Dr Adama KONÉ, Géographie, Université de gestion et de développement durable de Bamako.

Dr Amadou SOW, Droit, Centre d'Etudes, de Recherche et de Prospective en Afrique – CERPA (Mali).

Dr Ibrahima BAMBA, Droit, Institut de pédagogie universitaire de Bamako (IPU)

Dr Lassine DIARRA, Maître-Assistant USJPB.

Dr Adama KONE, Géologie, Maître-Assistant à la FST

Dr Issa OUATTARA, Maître assistant en Géographie, INFTS de Bamako.

Dr Oumar DEMBELE, Géographie, point SUD.

Dr Oumar KONÉ, philosophie, USLHB.

Dr Abdou Bougoury TRAORE, Économie de l'environnement, USSGB.

Dr Lassina TOGOLA, logisticien, USSGB.

Dr Ousmane DOUMBIA, Marketing communication, USSGB.

Dr Toumani KANTE, sciences agronomiques, IER.

Dr Youssouf GUINDO, Géographie de l'environnement, ENSUP.

Dr YAO Koffi Bertrand, Maître assistant CAMES en Géographie, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan.

Dr Abdoulaye MAIGA, Économie politique, USSGB.

Dr Abdoul wahab Issiaka MAIGA, Administration Éducative et planification. Université privée Attaoune (UPA), BAMAKO

Dr Ousmane Famagan KONATE, Droit public.

Dr Malick TIMBINE, Géographie, environnement et Santé, Maître-Assistant à l'ISH.

Dr Moussa FOFANA, anthropologie de la santé, Maître-Assistant à L'ISH.

Dr Lala Aïché TRAORE, Lettre Moderne, Maître- Assistant à l'ISH.

Dr Yaya SIDIBE, Économie, Maître Assistant à l'USSGB.

Dr Mamoutou BERTHE, Philosophie à l'ENSup.

Dr Abdoulaye N'Tigui KONARE, économiste, Maître- Assistant à l'USSGB.

Dr Boubacar KONATE, Maître-Assistant à l'INFTS.

Dr Ousmane SY, Maître de recherche, Epidémiologiste, Direction Générale de la Santé et de l'Hygiène Publique, Bamako, Mali.

Dr Abdoul Salam Diarra, Maître assistant en Santé Publique, CNRST, Bamako, Mali.

Dr Idrissa DEMBELE, droit, Maitre-Assistant, USJPB

Dr Bengaly GUINDO, Science politique, Maitre-Assistant USJPB

Dr Sory Ibrahim Maiga, Science politique, Maitre-Assistant USJPB

Dr Mohamed BERTHE, droit Maitre-Assistant, École supérieur de journalisme et des sciences de la communication, Bamako

Dr Seydou MALLET, droit, USJPB

Dr Oumar CAMARA, droit, Maitre-Assistant en droit USJPB

Dr Bakary KONE, Maitre-Assistant à l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako.

Dr Lamine Boua COULIBALY, Géographie, Maitre-Assistant à l'Université de Ségou.

Dr Soumaila COULIBALY, Psychologie, Enseignant chercheur à l'université des sciences sociales et de gestion de Bamako.

Dr Seydou Soungalo COULIBALY, Sciences de l'éducation, à l'IPU de Bamako.

Dr Ibrahim Amara DIALLO, Philosophie politique et morale, ULSHB.

Dr Ibrahim KONE, relations internationales, FSAP, Bamako

Dr Moïse Jean, Docteur en droit public à l'Université de Nanterre, Chercheur postdoctoral à l'Université de Genève.

SOMMAIRE

PARTIE 1 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Dr. DIANE Sidi Boubacar
LA TURQUIE A L'EPREUVE DU MULTICULTURALISME : LE VECU DES COUPLES AFRO-TURCS DANS LA VILLE D'ISTANBUL 1
Dosselimingnon Benoit SORO, Mathieu Jonasse AFFRO, Nambégué SORO
IMPACT DES SYSTEMES D'ELEVAGE SUR LA TRANSFORMATION DES PAYSAGES DANS LA REGION DE GBÊKÊ (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) 20
NKONGOLO KAAJILA Dieudonné
PARTICIPATION DES ORGANISATIONS PAYSANNES A L'EMERGENCE DU SECTEUR AGRICOLE EST-KASAÏN : QUELS MECANISMES POUR SON EFFECTIVITE ?..... 42
KARIDIOULA Logbon, COULIBALY Moussa, KOFFI Brou Emile
ACCESSIBILITE EN EAU ET VULNERABILITES DES POPULATIONS RURALES DANS LE DEPARTEMENT DE DABAKALA (CENTRE NORD DE LA COTE D'IVOIRE) 68
DOVI Komi François, LODONOU Kossi
CONTRIBUTION DES ENSEIGNEMENTS DE LANGUE A L'EDUCATION A LA CITOYENNETE : L'ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS AU PREMIER CYCLE DU SECONDAIRE AU TOGO 85
KANATE Mohamed, DIOMANDE Yaké Raymond, KONE Issiaka
L'ECOLE DANS LES ZONES INDUSTRIALO-PORTUAIRES ET COMMERCIALES A ABIDJAN 108
Arounan OUÉDRAOGO
LA MÉDECINE GÉNOMIQUE À L'ÉPREUVE DE LA RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE : VERS UNE RÉVOLUTION CONCEPTUELLE DE LA SANTÉ 126
Dr KOUAME BI GOORE Roland
PARENTIFICATION DES AINES ET MALTRAITANCE INTRAFRATERNELLE DANS LES FAMILLES MONOPARENTALES MATRICENTRIQUES : CAS DU DISTRICT D'ABIDJAN 139
Harouna KONATE, Koiworo COULIBALY
PROBLEMATIQUE DE GESTION DES DECHETS SOLIDES EN COMMUNE V DU DISTRICT DE BAMAKO (MALI)..... 155
Safiatou DIALLO
EXCISION EN GUINEE : QUAND LES TRADITIONS CULTURELLES FREINENT L'ABOLITION 171
Issa NIAMBA, Siaka OUATTARA
CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES ET PROFESSIONNELLES DES IMMIGRANTES SERVEUSES DANS LES DEBITS DE BOISSONS A OUAGADOUGOU..... 185
Chéhibou COULIBALY
FONCTIONS SOCIOCULTURELLES DU *KANCIINRI* CHEZ LES SENOUFOS 201
Dr Oumar DEMBELE, Dr Adama KONE, Dr Lamine Boua COULIBALY, Mounérou DJIRE
INONDATIONS DANS LES QUARTIERS PERIURBAINS DE BAMAKO : STRATEGIES D'ADAPTATIONS DES POPULATIONS RIVERAINES DE KALABANCORO..... 220
Bréhima Chaka TRAORE, Oumarou AROU
PRISE EN CHARGE DU PALUDISME CHEZ LES FEMMES ENCEINTES ET LES ENFANTS DE MOINS DE CINQ ANS : CONTRASTES DES OFFRES MEDICALES A YIRIMADIO (BAMAKO) 246
Mahamadou CISSE, Tenemaka SANOGO, Bakary DAGNO, Ibrahima DEMBELE
PRATIQUE DES ACTIVITES DE MARAICHAGE DANS LA VILLE DE SEGOU 262
Dr. Zakaria Coulibaly
PATRIOTISME DANS LES ECOLES AMERICAINES : UN FACTEUR DE GRANDEUR DE L'HOMME AMERICAIN ET DE DEVELOPPEMENT DE L'AMERIQUE 279
CISSE Abdoulaye
LA CRISE SOCIO SECURITAIRE ET L'EDUCATION DANS LE NORD ET LE CENTRE DU MALI..... 291
Aminata B SANGARE

INSTRUMENT DE MUSIQUE TRADITIONNELLE EN VOIE DE DISPARITION : CAS DU FLENKOLO BALANI, COMMUNE DE KASSARO, REGION DE KITA 307
M. Mahamadou SOGOBA, Dr Lassina BERTHE, Pr Samba DIOP
DEPENSES SANITAIRES EFFECTUEES PAR LES USAGERS DANS L'AIRE DE SANTE DU CSREF DE KALABANCORO 324
MFUEBO PHILLIPE MABETO KIBENI
ETUDE ET DIMENSIONNEMENT D'UNE MINI CENTRALE SOLAIRE PHOTOVOLTAÏQUE : CAS DU COMPLEXE HOSPITALIER DE LUOZI 338
Ali TIMBINE, Yacouba LOUGUE, Malick TIMBINE
LA GEOGRAPHIE DES MASQUES AU PAYS DOGON ET LEUR ROLE DANS LE VIVRE ENSEMBLE AU MALI 366
Drissa KONE, Adama KONE
ANALYSE SOCIO CULTURELLE DES MONUMENTS DU DISTRICT DE BAMAKO 382
Dr. Bassy KANOUTE
TEST STATISTIQUE DE LIAISON ENTRE LA PAUVRETE ET LA SANTE DE L'ENFANT AU MALI 402
Lassina BERTHE, Dr Malick TIMBINE, Daouda KASSOGUE
PERCEPTION DES POPULATIONS ET INTERACTION DES ACTEURS DANS LA PRISE EN CHARGE SANITAIRE : CAS DU CSCOM DE SOGONIKO EN COMMUNE VI DU DISTRICT DE BAMAKO 420
M. Mahamadou SOGOBA, Dr Lassina BERTHE, Pr Samba DIOP
FONCTIONNEMENT DES CENTRES DE SANTE : CAS DU CSREF DE KALABANKORO 436

PARTIE 2: SCIENCES JURIDIQUES ET POLITIQUES

Dr Tiécoro DIARRA
L'EXPRESSION DU POUVOIR REGLEMENTAIRE DES COLLECTIVITES TERRITORIALES 455
KOAMA Hamidou
L'ANIMATION DU CONTRÔLE PARLEMENTAIRE DE FINANCES PUBLIQUES AU MALI 488

TABLE OF CONTENT

PART 1 : HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES

Dr. DIANE Sidi Boubacar
TURKEY FACING THE CHALLENGE OF MULTICULTURALISM: THE EXPERIENCE OF AFRO-TURKISH COUPLES IN THE CITY OF ISTANBUL 1
Dosselimingnon Benoit SORO, Mathieu Jonasse AFFRO, Nambégué SORO
IMPACT OF LIVESTOCK SYSTEMS ON LANDSCAPE TRANSFORMATION IN THE GBÊKÊ REGION (CENTRAL CÔTE D'IVOIRE) 20
NKONGOLO KAAJILA Dieudonné
PARTICIPATION OF FARMERS' ORGANISATIONS IN THE EMERGENCE OF THE AGRICULTURAL SECTOR IN EAST KASAÏN: WHAT MECHANISMS ARE NEEDED TO ENSURE ITS EFFECTIVENESS? 42
KARIDIOULA Logbon, COULIBALY Moussa, KOFFI Brou Emile
ACCESS TO WATER AND VULNERABILITIES OF RURAL POPULATIONS IN THE DEPARTMENT OF DABAKALA (NORTH CENTRAL CÔTE D'IVOIRE) 68
DOVI Komi François, LODONOU Kossi
CONTRIBUTION OF LANGUAGE TEACHING TO CITIZENSHIP EDUCATION: TEACHING ENGLISH IN JUNIOR SECONDARY SCHOOL IN TOGO 85
KANATE Mohamed, DIOMANDE Yaké Raymond, KONE Issiaka
SCHOOLS IN THE INDUSTRIAL, PORT AND COMMERCIAL AREAS OF ABIDJAN 108
Arounan OUÉDRAOGO
GENOMIC MEDICINE PUT TO THE TEST OF PHILOSOPHICAL REFLECTION: TOWARDS A CONCEPTUAL REVOLUTION IN HEALTHCARE 126
Dr KOUAME BI GOORE Roland
PARENTIFICATION OF ELDERLY PEOPLE AND INTRA-FRATERNAL ABUSE IN MATRICENTRIC SINGLE-PARENT FAMILIES: THE CASE OF THE ABIDJAN

DISTRICT 139
Harouna KONATE, Koiworo COULIBALY
SOLID WASTE MANAGEMENT ISSUES IN COMMUNE V OF THE DISTRICT OF BAMAKO (MALI) 155
Safiatou DIALLO
FEMALE GENITAL MUTILATION IN GUINEA: WHEN CULTURAL TRADITIONS HINDER ABOLITION 171
Issa NIAMBA, Siaka OUATTARA
SOCIO-DEMOGRAPHIC AND PROFESSIONAL CHARACTERISTICS OF IMMIGRANT WAITRESSES IN DRINKING ESTABLISHMENTS IN OUAGADOUGOU 185
Chéhibou COULIBALY
SOCIOCULTURAL FUNCTIONS OF THE KANCIINRI AMONG THE SENOUFOS 201
Dr Oumar DEMBELE, Dr Adama KONE, Dr Lamine Boua COULIBALY, Mounérou DJIRE
FLOODING IN THE PERI-URBAN NEIGHBOURHOODS OF BAMAKO: ADAPTATION STRATEGIES OF THE REVERSIDE POPULATIONS IN KALABANCORO 220
Bréhima Chaka TRAORE, Oumarou AROU
TREATMENT OF MALARIA IN PREGNANT WOMEN AND CHILDREN UNDER FIVE YEARS OF AGE: CONTRASTS IN MEDICAL SERVICES IN YIRIMADIO (BAMAKO) 246
Mahamadou CISSE, Tenemaka SANOGO, Bakary DAGNO, Ibrahima DEMBELE
PRACTISING MARKET GARDENING IN THE CITY OF SEGOU 262
Dr. Zakaria Coulibaly
PATRIOTISM IN AMERICAN SCHOOLS: A FACTOR IN THE GREATNESS OF THE AMERICAN PEOPLE AND THE DEVELOPMENT OF AMERICA 279
CISSE Abdoulaye
THE SOCIO-SECURITY CRISIS AND EDUCATION IN NORTHERN AND CENTRAL MALI 291
Aminata B SANGARE
TRADITIONAL MUSICAL INSTRUMENT IN DANGER OF DISAPPEARING: THE CASE OF THE FLENKOLO BALANI IN THE COMMUNE OF KASSARO, KITA REGION 307
M. Mahamadou SOGOBA, Dr Lassina BERTHE, Pr Samba DIOP
HEALTH EXPENDITURE BY USERS IN THE CSREF OF KALABANCORO 324
MFUEBO PHILLIPE MABETO KIBENI
STUDY AND DESIGN OF A MINI PHOTOVOLTAIC SOLAR POWER PLANT: THE CASE OF THE LUOZI HOSPITAL COMPLEX 338
Ali TIMBINE, Yacouba LOUGUE, Malick TIMBINE
THE GEOGRAPHY OF MASKS IN THE DOGON COUNTRY AND THEIR ROLE IN COMMUNITY LIFE IN MALI 366
Drissa KONE, Adama KONE
SOCIO-CULTURAL ANALYSIS OF MONUMENTS IN THE DISTRICT OF BAMAKO 382
Dr. Bassy KANOUTE
STATISTICAL TEST OF THE LINK BETWEEN POVERTY AND CHILD HEALTH IN MALI 402
Lassina BERTHE, Dr Malick TIMBINE, Daouda KASSOGUE
PERCEPTIONS OF THE POPULATION AND STAKEHOLDER INTERACTION IN HEALTHCARE DELIVERY: A CASE STUDY OF THE SOGONIKO COMMUNITY HEALTH CENTER, COMMUNE VI OF THE BAMAKO DISTRICT 420
M. Mahamadou SOGOBA, Dr Lassina BERTHE, Pr Samba DIOP
HEALTH CENTER OPERATIONS: THE CASE OF THE KALABANKORO REFERENCE HEALTH CENTER 436

PART 2: LEGAL AND POLITICAL SCIENCES

Dr Tiécoro DIARRA
THE EXPRESSION OF LOCAL GOVERNMENT REGULATORY POWERS 455
KOAMA Hamidou
ENHANCING PARLIAMENTARY OVERSIGHT OF PUBLIC FINANCES IN MALI 488

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

FONCTIONS SOCIOCULTURELLES DU *KANCIINRI* CHEZ LES SENOUFOS

SOCIOCULTURAL FUNCTIONS OF THE KANCIINRI AMONG THE SENOUFOS

Chéhibou COULIBALY
Assistant à la Faculté d'Histoire et de Géographie (FHG)
Email : chehibou.coulibaly@yahoo.fr

Résumé

Cet article expose quelques résultats obtenus dans le cadre d'une étude sur les rites et manifestations culturelles de *kanciinri* chez les Sénoufos du *Folona* au Mali. Le *kanciinri* est un sacrifice propitiatoire effectué en début d'hivernage dans les villages du *Folona*. Les festivités du *kanciinri* s'étalent sur un à sept jours en fonction des villages. Des manifestations folkloriques, des festins et des cérémonies de bénédictions sont organisées. L'analyse porte sur les fonctions sociales de cette pratique ancestrale. La célébration des rites et manifestation culturel du *kanciinri* est gage de la reconnaissance et de la transmission des valeurs aux futures générations. Pour cette étude, la méthodologie adoptée s'appuie sur la recherche et l'exploitation de documents sur les Sénoufo et le patrimoine culturel. Elle adopte l'observation directe, l'enquête qualitative pour prendre en compte les points de vue des acteurs impliqués. Les résultats de cette étude permettent de cerner l'apport de cette pratique culturelle dans la cohésion sociale, la justice sociale et le dialogue entre les entre les différentes communautés religieuses dans le *Folona*.

Mots clés : Fonctions socioculturelles, *kanciinri,* patrimoine culturel, rites, Sénoufo.

Abstract

This article presents some of the results obtained from a study of *kanciinri* rituals and cultural events among the Sénoufo of *Folona*, Mali. *Kanciinri* is a propitiatory sacrifice performed at the beginning of the winter season in *Folona* villages. *Kanciinri* festivities last from one to seven days, depending on the village. Folklore events, feasts and blessing ceremonies are organized. The analysis focuses on the social functions of this ancestral practice. The celebration of *kanciinri* rites and cultural events is a guarantee of recognition and transmission of values to future generations. The methodology adopted for this study is based on research and exploitation of documents on the Sénoufo and their cultural heritage. It adopts direct observation and qualitative investigation to take into account the points of view of the actors involved. The results of this study make it possible to identify the contribution of this cultural practice to social cohesion, social justice and dialogue between the different religious communities in *Folona*.

Key words: Socio-cultural functions, *kanciinri,* cultural heritage, rites, Sénoufo.

Introduction

Les cérémonies rituelles jouent un rôle prépondérant dans la vie de plusieurs sociétés traditionnelles africaines. En effet, tout élément important de la vie traditionnelle africaine est ponctué par les pratiques rituelles. C'est une façon de sauvegarder, de transmettre et de promouvoir les valeurs sociétales (COULIBALY Edouard, DIAKITE Madou et SSENNYONDO Bruno, 2018, p.11). La société Sénoufo n'échappe pas à cette règle. Les cérémonies du *kanciinri* consistent à faire des offrandes (sacrifices d'animaux, de volailles, de colas et de la libation de crème de mil) sur les différents autels de sacrifices des lieux de culte du terroir des villages sénoufos dans le cercle de Kadiolo en début d'hivernage (avril-mai). Les cérémonies donnent lieu à des scènes de réjouissances, de festins durant une ou plusieurs journées.

Le *kanciinri* est un pacte qui lie les pères fondateurs du village aux génies protecteurs du terroir. À travers le culte rendu, est implorée la puissance de Dieu, les génies et les ancêtres morts pour le bon déroulement des travaux champêtres, l'abondance des pluies, les bonnes récoltes, la santé et la paix dans le village. Pour accomplir ce rite, chaque chef de famille offre un poulet au Chef de terre responsable du culte, qui officie la cérémonie. Il fait des sacrifices sur les différents autels du terroir (COULIBALY Chéhibou, 2017, p.28). Au cours de l'accomplissement de l'ensemble des rituels liés aux *kanciinri*, ce dernier est assisté par le chef administratif du village, du conseil des sages et des chefs de familles ou d'unité de production, des jeunes, etc.

Les cérémonies du *kanciinri* constituent un facteur primordial de cohésion sociale. Elles témoignent de la volonté des populations à vouloir dépasser et à aplanir (au moins une fois par an) les différences et conflits quotidiens afin d'affirmer leur identité culturelle. Les rancunes sont oubliées pendant une semaine. C'est aussi une semaine de communion, de prière, de repas collectif et de réjouissance populaire (COULIBALY Edouard, DIAKITE Madou et SSENNYONDO Bruno, 2018, p.57). Les festivités du *kanciinri* donnent lieu à l'organisation de multiples scènes de rassemblement, d'interpellation et de dialogue inter religieux.

Les liens de parenté, de fraternité et d'amitié sont resserrés dans une détente où les hommes se côtoient dans une ambiance naturelle. Les animaux (bœuf, mouton, chèvre et poulet) sacrifiés aux génies protecteurs du terroir villageois pour le bonheur de la communauté

constituent le gage d'une collaboration entre les mondes visible et invisible (ESCUDERO Emilio, 1979, p.88). C'est également le fruit du travail et de la cohésion de toute la communauté villageoise.

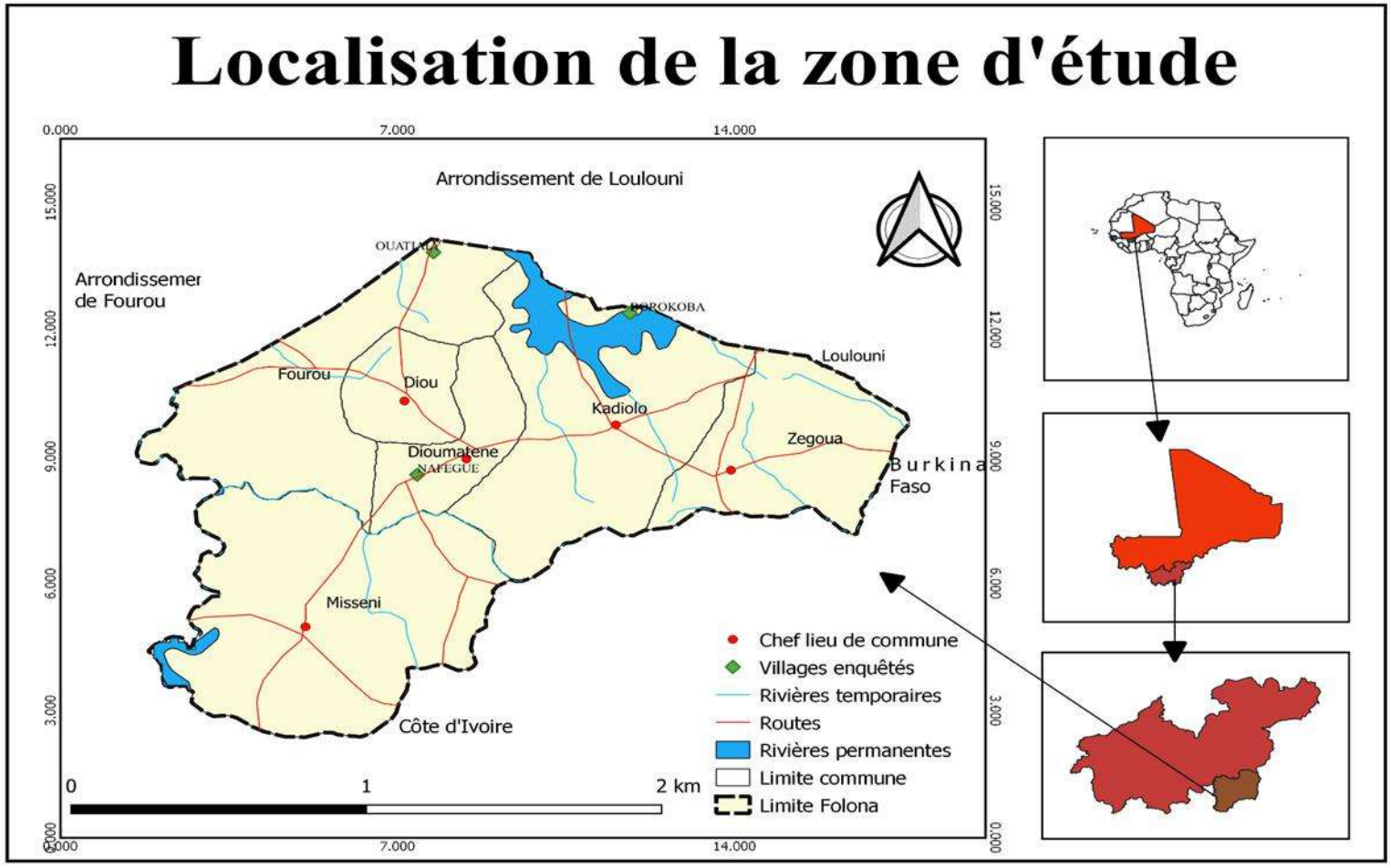
Boutiquiers, étalagistes et commerçants ambulants font de bonnes affaires en écoulant leurs divers produits durant les festivités du *kanciinri*. Les achats faits à cette occasion par les participants contribuent à booster l'économie locale.

La question principale que cherche à élucider ce travail est de savoir comment les cérémonies du *kanciinri* peuvent-elles contribuer à la cohésion sociale et au dialogue interreligieux. Sans prétendre décrire toutes les fonctions des cérémonies du *kanciinri*, l'objectif principal de cet article est de décrire les fonctions sociales des cérémonies du *kanciinri chez* les Sénoufos du Folona. Ensuite, il vise à expliquer les éléments culturels qui favorisent la cohésion sociale, le respect de la tradition, etc. Enfin, il essayera d'appréhender les fonctions économiques de ce patrimoine culturel immatériel.

- **Présentation de la zone d'étude et Méthodologie**

Le *Folona*, qui est la zone choisie pour cette étude en milieu sénoufo, fait partie de la grande cuvette du sud du Mali. Située à mi-chemin entre le Sahel et la forêt, elle est située sur la route commerciale du sel et du cola (COULIBALY Nafogo, 2005, p.22). Il se situe au sud de l'actuelle République du Mali et s'inscrit aujourd'hui entièrement dans la préfecture de Kadiolo. Elle est donc bordée à l'Est par la République du Burkina Faso, à l'Ouest par le département de Tengréla en Côte d'Ivoire, au Nord par l'arrondissement de Loulouni et au Nord-Ouest par le cercle de Kolondiéba et les sous-préfectures de Niellé et de M'bengué en Côte d'Ivoire (cf. carte de localisation de la zone d'étude).

Dans le cadre du présent travail la démarche méthodologique privilégiée est l'entretien individuel et l'observation directe. Les enquêtes de terrain se sont déroulées dans le village de Diou, Ouatiali, Borogoba et Nafégué. La démarche a permis de recueillir des données et établir une relation privilégiée avec nos informateurs. Elle nous a aidé aussi ~~de~~ comprendre toute l'ambiance et l'engouement que suscitent les cérémonies du *kanciinri*. Nous avons pu également comprendre la détermination et l'abnégation de la population et singulièrement les personnes chargées de l'organisation de ces cérémonies censées favoriser la cohésion sociale et apporter le bonheur dans le village. Nous avons également exploité des documents qui portent sur les Sénoufos.



Source : Labo Hope, auteur, SYLLAS., 2022

- **Résultats et discussions**
  - **Fonctions sociales des cérémonies du *kanciinri***

Les fonctions sociales du *kanciinri* sont nombreuses et très diversifiées. Selon THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René (1975, p.203), l'activité rituelle a pour principales fonctions d'unir le groupe, de sublimer les tensions sociales, de résoudre les conflits, de régénérer la collectivité, de maîtriser les aléas du temps destructeur et de se concilier avec les puissances telluriques. La plupart des manifestations culturelles relatives à *kanciinri* contribuent non seulement à réjouir et épanouir la communauté villageoise mais de façon optimale à renforcer la cohésion sociale.

- **1. Cohésion sociale : rassemblement pour la prière collective**

La cohésion sociale est l'une des caractéristiques suggérées par les instances en charge du patrimoine culturel pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel immatériel dans le cadre du développement durable d'une communauté. Cette cohésion sociale peut être définie comme étant à la fois un sentiment d'appartenance à une communauté donnée et une volonté réelle de vivre ensemble dans une certaine harmonie.

Les cérémonies culturelles de *kanciinri* chez les Sénoufos rassemblent et renforcent la cohésion sociale au sein de la communauté villageoise. Elles constituent également « des opportunités pour approfondir notre compréhension des autres et pour se réconcilier les uns avec les autres ». Il est inévitable que le mélange des populations autochtones et allochtones favorise une cohésion sociale, car cela renforce l'amour, la solidarité entre les individus et entre villages. La société se renforce davantage et retrouve sa cohérence. Les jeunes garçons et jeunes filles mariés ailleurs saisissent pleinement ces manifestations pour revenir voir leurs parents et demander des conseils supplémentaires afin de mieux gérer leur vie conjugale (COULIBALY Edouard, DIAKITE Madou et SSENNYONDO Bruno, 2018, p.58).

À Ouatiali, a lieu un rassemblement public de prière et de bénédictions collectives pour le bonheur du village et de ses habitants après les sacrifices faits aux génies protecteurs du terroir. Aux environs de 17 heures le deuxième jour des cérémonies, la place publique appelée *tiphi* est prise d'assaut par les populations. Chaque quartier est représenté par une délégation accompagnée d'un groupe de musique traditionnelle. Ces délégations défilent devant la foule avec le drapeau du

Mali. Elles rendent un hommage mérité aux vieilles personnes assises sur une natte au pied d'un arbre centenaire. Les délégations s'inclinent, se prosternent devant le collège des sages du village en guise de respect et reconnaissance pour tous leurs services rendus. Pour la circonstance, beaucoup de vœux sont discrètement formulés. S'ils sont exaucés, les personnes les ayant formulés fournissent en récompense les choses promises, aux prêtres chargés des cultes lors des cérémonies du prochain *kanciinri*.

Cette prière collective est dite au nom du chef coutumier du village par l'un de ses neveux utérins. Ce dernier se munit d'une canne en fer qu'il plante dans le sol au milieu de la foule avant de formuler les vœux consacrés à l'événement (cf. tableau1). Ce discours rassembleur, qui s'adresse à tous ceux qui participent aux festivités du *kanciinri*, est transmis de génération en génération. Ce message unissant, adressé à tous ceux qui participent aux célébrations du kanciinri, est transmis de génération en génération. Relativement vénéré, il reste inchangé depuis la fondation du village, même si des modifications légères sont parfois observées. Nous présentons dans le tableau 1, un extrait du discours prononcé par ce neveu du chef coutumier du village sous forme de prière.

Tableau 1 : Extrait de discours-prière prononcé lors du *kanciinri* à Ouatiali

Transcription en *Shɛnnara* (Sénoufo)	**Traduction française**
1- M'a tugubiinyɛrɛ : *2- peezaha kan kuni ni ;* *3- peekanhayiyɛnyingi ;* *4- peekanha shɔ kapeegii na, peekinyinyaliirinaanishɛnpiiri na.* *5- Bee peenyɛwaami na ge, peegariyɛ kan falinyunnyi ni.* *6- Pee nyundyanhakan, kanhasinyɔnhɔ.*	*1- J'ai sollicité le concours des génies pour :* *2- Qu'ils donnent la pluie au terroir du village ;* ***3-** Qu'ils refroidissent le village ;* *4- Qu'ils protègent le village des calamités naturelles, qu'ils le remplissent de vivres et de monde.* *5- Pour ceux qui sont dehors (à étranger), qu'ils favorisent leurs entreprises.*

7- Cɛwɛcɛwɛ mawunaganhacye, w'a man Yacaayeere.	*6- Qu'ils leur donnent la bonne chance pour que le village prospère.*
8- SogolomanhasogolowaawijooYacaani, yifara mi nayinatugurotirige;	*7- Que toute femme qui abandonne son domicile conjugal se dirige vers Ouatiali.*
9- wiiw'a li tɛn win a Yacaacyegewitugurotituutijya.	*8- Qu'à tout instant quelqu'un (un arrivant) dise à Ouatiali, aidez-moi à décharger mes bagages ;*
10- wiiw'ajoo were nyɛkanha ma yiwikalagi.	*9- Que les bagages de celui qui veut abandonner le village tombent et se brisent ;*
	10- Que soit détruit (damné) celui qui est contre le village.

Source : DEMBELE Adama, 1992.

Il ressort des propos dits au nom du chef de village, le souci de bonheur, de prospérité de son village et de la communauté toute entière. Les vœux ainsi formulés et énoncés prouvent que celui-ci est très préoccupé par la recherche du bonheur de ses populations vivant dans le terroir et d'autres endroits. Des malédictions sont également faites à l'endroit des personnes mal intentionnées, animées d'esprit maléfique et jeteuses de mauvais sort aux habitants de Ouatiali.

Photo 1 : Discours de prières sur la place publique à Ouatiali



Source : SYLLA S., 2021.

2.1.2. Repas festifs ou de communion

Il existe peu de cérémonies festives chez les Sénoufos où on ne prenne pas de copieux repas collectifs accompagnés autrefois de boissons locales en guise de communion. Pour les Sénoufo, la fête rythme bien avec la consommation de divers types de mets et la danse. Ces repas regroupent généralement les habitants des quartiers et grandes familles. Aujourd'hui, pour agrémenter plus ces fêtes, les populations s'organisent pour acheter des bovins qu'ils abattent sur les places publiques. L'annonce et le regroupement du quartier pour le repas collectif sont faits au son d'un tambour ou d'un xylophone.

Ce genre de regroupement tient peu compte de l'appartenance et de la croyance religieuse. Pour la circonstance, musulmans, chrétiens et adeptes des pratiques et croyances traditionnelles se retrouvent librement pour partager et savourer ces moments de fraternité et de convivialité autour des multiples et divers types de plats. Les mets apportés sur les lieux de culte en guise d'offrandes

aux génies sont consommés sur place par les enfants et les autres personnes de la procession (cf.ph.2. a et b).

Photo 2 : Repas de communion lors des festivités de *kanciinri* à Nafégué et Borogoba



a.Vue des enfants mangeant les plats apportés sur le lieu de culte à Nafégué



b.Vue des personnes mangeant les repas apportés sur le lieu de culte à Borogoba

Source : COULIBALY C., 2021.

Selon les convictions populaires sénoufo, la nourriture commune consolide les relations familiales et instaure un environnement de cohésion et de tranquillité au sein de la communauté. Ainsi, le repas peut être considéré comme un « geste sacré ». On intensifie cette sacralisation du repas en incluant la viande d'animaux sacrifiés au nom des génies protecteurs du village. Le repas sacrificiel favorise le lien entre le profane et le sacré, entre l'individu et son groupe, entre les connus et les inconnus, c'est-à-dire entre le village et la brousse.

Ces différents repas sacrifiés entraînent de nombreuses conséquences. Selon ESCUDERO Emilio (1979, p.102), il y en a plusieurs : entrer en contact et prendre part à la vie même des puissances supérieures, se renforcer en s'appropriant la force vitale de l'aliment (victime) et accroître le lien entre l'individu et sa communauté sociale, etc.

Interpellations dans le vestibule

L'annonce de la date de déroulement des festivités du *kanciinri* déclenche automatiquement l'entrée en vigueur de certains interdits dans le terroir villageois. Les contrevenants sont interpellés devant « un tribunal populaire » présidé par le chef de village. *Kucimiyi* (Conseillers spéciaux délégués auprès du chef de village et chargés de diligenter toutes les affaires courantes du village) et les conseillers du chef de village recensent les infractions commises et interdits violés au cours de cette période.

Nous avons assisté en 2021 à Ouatiali à trois interpellations qui eurent lieu dans le vestibule du chef de village en compagnie de ses conseillers et des personnes désireuses d'y assister. Les présumés coupables entrent librement et s'asseyent à même le sol dans le vestibule. Un des conseillers dévolus à cette tâche de surveillance des coutumes, prend la parole pour placer l'événement dans son contexte. Il explique de nouveau sous forme de rappel, les conventions, interdits et mesures retenus par la tradition le temps que durent les cérémonies rituelles du *kanciinri*.

A tour de rôle, il interpelle les accusés en s'exprimant de la sorte : « *le chef de village a dit que tu l'as frappé* ». L'air étonné et effaré, celui-ci réagit comme suit : « *comment puis-je frapper le chef de village ? Je ne suis pas fou pour commettre un tel acte* ! ». C'est à ce moment, que les conseillers lui rappellent les faits qui lui sont reprochés. Si l'accusé reconnaît son infraction, on

lui notifie la sentence qui consiste généralement à s'acquitter d'une amende symbolique et proportionnelle au délit. La personne interpellée est libre de s'acquitter sur place de l'amende infligée ou d'aller chercher de quoi payer ultérieurement sa sentence.

L'amende varie selon la gravité de l'infraction commise. Par exemple, pour une simple prise de bec (bagarre) sans effusion de sang, l'individu qui est à l'origine est sommé de payer la somme de cent franc CFA. En cas d'effusion du sang, il apportera une chèvre, deux poulets et payera le montant de deux mille cinq cent franc CFA comme amendes aux sages du village. Véritable facteur de cohésion sociale, ce tribunal contribue à maintenir l'équilibre et la paix entre les habitants du village. Les sentences prononcées par ce tribunal sont irrévocables et les coupables sont contraints de les exécuter. Il faut cependant signaler que des circonstances atténuantes peuvent être accordées à la personne interpellée si celle-ci reconnaît humblement les faits qui lui sont reprochés et présente de façon solennelle des excuses.

Ce genre de tribunal traditionnel régularise et apaise les tensions entre les membres d'une communauté villageoise. Une anecdote nous a été racontée par SOUNDRA Nabani dit *Tɔvuy*i, un notable du village de Ouatiali, illustrant l'importance de ce type d'institution symbolique dans le cadre de la cohésion des populations d'une contrée :

> Il y avait une mésentente entre un paysan et un éleveur autour d'un arbre. Cet éleveur venait élaguer chaque année les branches de l'arbre dans le champ du paysan pour nourrir ses bœufs. Le paysan lui avait fait savoir que lui aussi élevait des bœufs et qu'il avait aussi besoin des une année pendant la période de *kanciinri* et le fait fut rapporté dans le vestibule de la feuille de l'arbre pour nourrir ses bêtes. Dieu faisant bien les choses, les deux individus se sont bagarrés chef de village. Une fois que l'affaire fut examinée et tranchée par le tribunal local et que les deux personnes interpellées se soient acquittées des amendes prévues et infligées, elles n'ont plus entretenu de différends jusqu'au moment où je vous donne l'information.

Le règlement des différends repose sur le principe du dialogue. Avant de juger des personnes interpellées, le chef de village et ses conseillers leur donnent d'abord la parole pour s'expliquer. Ensuite ils procèdent à une médiation qui aboutit à une sentence. L'expression sublime du respect de l'humain et de la tradition ancestrale est une dimension importante du règlement des

différends : « *C'est ce respect qui constitue le critère principal du niveau de développement spirituel de toute personne. C'est en lui que résident à la fois la règle fondamentale et l'inébranlable piédestal de tous les droits de l'homme »* (EGLISE ORTHODOXE D'ESTONIE, 2007, p.9). Ce genre de justice sociale instaure un dialogue interreligieux.

2.1.3. Dialogue interreligieux

ARINZE Francis (1997, p.86) définit le dialogue entre les religions comme la rencontre de personnes de différentes religions vivant dans un environnement de liberté et d'ouverture, dans le but d'écouter l'autre, de chercher à comprendre la religion de la personne en face, dans l'espoir de trouver des occasions de travailler ensemble. A cet effet, il doit être une attitude profonde de chacun de nous, marquée par le désir de rencontrer l'autre dans sa différence. Cette rencontre doit se faire dans le respect et l'écoute réciproques où les thématiques abordées concernent les enjeux existentiels pour les adeptes des différentes confessions religieuses.

La Congrégation pour l'évangélisation des peuples et le Conseil pontifical pour le dialogue entre les différentes confessions religieuses, distinguent quatre formes de dialogue entre religions:

- le dialogue de la vie où les individus travaillent à vivre dans un esprit d'ouverture et de bienveillance mutuelle *;*
- le dialogue des œuvres où il existe une collaboration pour favoriser le développement complet et la libération totale de l'être humain*;*
- l'échange théologique où des experts cherchent à mieux comprendre leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres *;*
- le partage de l'expérience religieuse où des individus qui sont profondément enracinés dans leurs propres traditions religieuses échangent leurs trésors spirituels (ROTA Olivier, 2017, p.5).

Suite à la conversion de plus en plus fréquente des Sénoufos aux religions révélées, la célébration du *kanciinri* subit des mutations dans beaucoup de villages de notre zone d'étude. Une certaine tolérance religieuse se développe et une place importante est accordée au dialogue interreligieux. Il est fréquent de rencontrer dans une même familiale des pratiquants de l'Islam, du Christianisme et de la religion traditionnelle. Chacun respecte la religion de l'autre et au moment des fêtes de réjouissance, tout le monde y participe. Quel qu'en soit la nature de la fête (traditionnelle, musulmane et chrétienne), tout le monde dans la famille se sentent concernés par

l'évènement. Cette façon de célébrer les fêtes religieuses favorise le dialogue interreligieux et permet de briser la barrière de haine religieuse. Les gens s'acceptent et se courtaient mutuellement. Il n'existe pas de problème entre les adeptes et pratiquants de ces différentes religions. Il est fréquent de voir les mêmes personnes animées les folklores lors des différentes cérémonies religieuses. C'est le cas des joueurs de balafon, de *bolgeli*, du tam-tam, etc., (Cf. photo 3).

Photo 3 : Vue d'un orchestre de balafon à Nafégué



Source : COULIBALY Chéhibou, 2021.

Dans la contrée, les responsables des différentes confessions religieuses se concertent sur les problèmes relatifs à l'épanouissement du village. Bien que bon nombre des chefs administratifs de villages se soient convertis à l'islam, ils participent pleinement aux activités rituelles du *kanciinri*.

Le témoignage suivant rapporté par COLIN Roland (2004, p.214) illustre bien cet état de fait :

> Vois-tu, me dit le vieux Kagnon, c'est encore ainsi, mais moins que du temps de nos pères. Les Tagoua musulmans sont présents dans le village. Ils ne suivent pas le poro, mais sont bien contents, pour la grande fête de *Katyiri* qui précède le temps des cultures, d'être près de moi quand je sacrifie et que j'arrose de sang les autels des génies car de cette

façon, la terre sera bonne pour eux aussi. Ils savent que leurs prières (leur salam) ne font pas pousser les ignames ni le mil.

Dans certains villages du Folona, le calendrier des célébrations du kanciinri est modifié s'il coïncide avec une fête des religions monothéistes, notamment musulmanes. À titre d'exemple, à Diou en 2021, le jour de la célébration du *kanciinri* a coïncidé avec le lendemain de la fête de ramadan. Compte tenu du fait que la plupart des conseillers du chef coutumier soient musulmans, celui-ci décida de reporter les cérémonies rituelles du *kanciinri* à une date ultérieure mais convenable au calendrier sénoufo.

Ce report permit à ces conseillers non seulement de bien fêter le ramadan mais aussi de préparer la célébration du *kanciinri*. Dans ce même village, certains animaux sacrificiels ne sont plus immolés sur les autels mais au contraire sur la place du marché par des musulmans afin que ces derniers puissent consommer la viande des animaux sacrifiés au nom du village entier (cf. ph. 4). Selon le chef de village de Borogoba, SYLLA Adama *« tout le monde sait que Dieu est unique, mais seulement nous n'avons pas la même manière de manifester notre foi en lui. Cela ne doit pas nous empêché de se supporter et de vivre ensemble dans la joie ».*

Photo 4 : Immolation d'une brebis par un musulman lors du *kanciinri* à Diou



Source : COULIBALY Chéhibou, 2021.

Cependant, force est de constater que la cohabitation entre les fidèles des différentes confessions n'est pas toujours paisible. Le fanatisme de certains individus de différentes confessions pousse parfois à un extrémisme impropre à la cohabitation jadis établie entre les populations. Les nouveaux adeptes des religions révélées, surtout l'Islam, ont la réputation d'être de plus en plus intolérants vis-à-vis des croyances culturelles ancestrales. D'aucuns, même s'ils sont rares, vont jusqu'à traiter les adeptes des pratiques traditionnelles de mécréants à marginaliser.

Les événements qui secouent notre pays le Mali depuis 2012 doivent amener chacun à réfléchir sur les méthodes traditionnelles de gestion des conflits. Ils doivent également nous amener à nous interroger sur notre engagement au quotidien pour faciliter le « vivre ensemble », la « cohésion sociale » par le dialogue, élément très important pour la stabilité d'un pays. Il nous parait indispensable sinon très urgent de faire du *kanciinri* un cadre d'échanges culturels et de dialogue entre les différentes confessions religieuses si l'on ne veut pas que notre zone d'étude connaisse les mêmes calvaires que certaines localités du Mali. Seul le dialogue s'appuyant sur les valeurs sociétales, morales et culturelles est capable d'instaurer la cohabitation pacifique entre les communautés.

2.1.4. Fonction éducative

Les rites et manifestations culturelles du *kanciinri* chez les Sénoufos sont bien plus que de simples événements sociaux ; ils sont au cœur de l'éducation des jeunes. Les enseignements vécus lors des rituels aident à former le caractère des jeunes, les préparant à leurs responsabilités futures au sein de la communauté. Ils servent de cadre pour inculquer aux jeunes des valeurs éthiques, telles que le respect des ainés, des us et coutumes, la responsabilité et l'harmonie.

Les rituels et les cérémonies du *kanciinri* servent aussi de moyens pour transmettre les savoirs traditionnels, les croyances et les pratiques culturelles. À travers des récits, des chants et des danses, les anciens enseignent aux jeunes les leçons de l'histoire, les valeurs morales et les normes sociales de la société sénoufo. A cette occasion, l'histoire de l'occupation du village est relatée aux jeunes qui suivent la procession vers les sites rituels. De même que les vertus et les recettes de certaines plantes thérapeutiques sont évoquées par les sages. Ce qui fait de *kanciinri* une véritable école d'éducation, d'instruction et de transmission des valeurs ancestrales locales de génération en génération.

2.2. Fonctions économiques des manifestations culturelles du *kanciinri*

L'économie locale est légèrement stimulée par les célébrations du *kanciinri*, même si l'effet réel est difficile à appréhender. Effectivement, le fait de se procurer de nouveaux vêtements, accessoires et tenues festives représente un moment favorable aux dépenses généralement importantes pour les Sénoufos. Ainsi, lors des festivités du kanciinri, des boutiquiers, des étalagistes et des commerçants ambulants locaux cherchent à générer des revenus en déplaçant leurs marchandises sur la place publique (voir ph.5), afin de profiter des achats des spectateurs.

Pendant les célébrations du *kanciinri*, les nombreux étalagistes et autres groupes sociaux professionnels et artisans réalisent des profits importants. Selon un couturier local du village de Ouatiali, il a consacré des heures entières à la création des vêtements uniformes pour la célébration de la fête de *kanciinri*. Il s'agit aussi d'une des occasions annuelles où les communautés de se présenter des présents de diverses natures.

Photo 5 : Vue d'étals de marchandises lors des cérémonies rituelles du *kanciinri* à Borogoba



Source : COULIBALY Chéhibou, 2021.

Conclusion

Les festivités du *kanciinri* donnent lieu à l'organisation de plusieurs scènes de brassage humain, rassemblement, d'interpellation et de dialogue entre les religions. C'est aussi l'occasion d'effectuer de grandes dépenses pour la préparation des repas copieux consommés publiquement dans le cadre d'un renforcement de la cohésion sociale, l'entente et la paix entre les membres de la communauté. À Ouatiali en particulier, a lieu une cérémonie de prière et bénédiction collectives pour le bonheur du village et de ses habitants. Les personnes ayant transcendé les interdits en vigueur durant le *kanciinri* sont interpellées devant le tribunal populaire traditionnel pour être jugées. Les sentences de ce tribunal contribuent au maintien de la paix et du respect entre les habitants du village.

L'ancrage des religions révélées dans notre zone d'enquête pousse, de plus en plus, les Sénoufos à développer en eux la tolérance religieuse. Bien que convertis à l'une des religions révélées, ils participent ou contribuent à l'organisation des cérémonies du *kanciinri.* C'est pourquoi, beaucoup de personnes enquêtées pensent qu'il est urgent d'instaurer un dialogue interreligieux tripartite entre Christianisme, Islam et Religion Traditionnelle Africaine pour construire la paix et mettre davantage en lumière l'esprit de fraternité et de solidarité du génie culturel africain.

Les rites et les manifestations culturelles du *kanciinri* évoquent les fonctions de cohésion sociale et de dialogue inter-religieux qu'il ne faudra ni négliger ni ignorer. Cet aspect est d'autant plus important et plus significatif étant donné la situation actuelle dans les pays africains notamment au Mali, où l'extrémisme religieux violent est en train de prendre le pas sur les valeurs culturelles et sociétales. L'exemple de la célébration du *kanciinri* dans le *Folona* peut ainsi donner des éclaircissements sur les enjeux liés au dialogue inter-religieux, à la sauvegarde du patrimoine culturel sénoufo en déperdition au Mali.

Références bibliographiques

ARINZE Francis, 1997, *À la rencontre des autres croyants. Le dialogue interreligieux, un engagement et un défi,* Paris, Médiaspaul, pp.12-13, [En ligne], disponible sur, https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2010-v66-n3-ltp3991/045338ar/. Consulté le 12/10/2021.

COLIN Roland., 2004, *Kénédougou au crépuscule de l'Afrique coloniale mémoires des années cinquante*, Paris, Présence Africaine, 394 p.

COULIBALY Chéhibou, 2017, *Inventaire du patrimoine culturel immatériel de la commune rurale de Diou (au Mali) : Propositions de stratégies de sauvegarde et de promotion*, mémoire de Master, Université Senghor d'Alexandrie, 73 p.

COULIBALY Edouard, DIAKITE Madou et SSENNYONDO Bruno, 2018, *Rites agraires en milieu sénoufo y compris le ciwara*, Bamako, La Sahélienne, 116 p.

COULIBALY Nafogo, 2005, Étude *de la céramique traditionnelle en milieu sénoufo du Folona,* mémoire de Maîtrise, FLASH, 119 p.

DEMBELE Adama, 1992, *Les rites funéraires senufo : de la mort au statut d'ancêtre chez les Senufo du Folona et du Kaboila (Cercle de Kadiolo, Mali*), thèse de Doctorat, Université de Paris XII, 411 p.

EGLISE ORTHODOXE D'ESTONIE, 2007, *Nécessité et buts du dialogue inter-religieux*, 9 p. [En ligne], disponible sur https://www.eoc.ee/fr/uncategorized/necessite-et-buts-du-dialogue-inter-religieux/. Page consultée le 12/10/2021

THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René, 1975, *la terre africaine et ses religions*, Paris, Larousse Université, 335p.

ROTA Olivier, 2017, *Le dialogue inter-religieux. Histoire, cultures et lien social*, Université d'Artois, Institut d'Etudes des faits religieux, [En ligne], disponible sur https://iefr.hypotheses.org/599. Page consultée le 11/10/2021

Personnes ressources

SOUNDRA Nabani dit *Tɔvuy*i à Ouatiali, entretien réalisé le 31/03/2021.

SYLLA Adama, Chef de terre de Borogoba, entretien réalisé le 25/05/2021